

LA DÉTENTION > Les conditions

> Une cinquantaine de membres du groupe Gallais est arrêtée le 9 Octobre 1941 à Fougères

Les trois quarts sont relâchés avant Noël de la prison "Le Pré Pigeon" à Angers. Il ne reste plus alors que quatorze détenus.

Huguette Gallais fête ses 20 ans dans cette prison à Angers.

En Novembre 1941, les femmes sont transférées à la prison de la Santé, les hommes à la prison de Fresnes à Paris.

Le 18 Décembre 1941, ils sont envoyés en Allemagne, à Augsburg, les hommes à la prison de Karmelitengasse, les femmes à la prison de Kastell-Städel.

Joseph Brindeau, tuberculeux, meurt le 30 Mars 1942 à l'hôpital d'Augsburg. Il y est soigné par une religieuse allemande anti-nazie qui parle Français. Après la guerre, c'est elle qui renseignera sa famille au sujet de l'endroit où il repose.

Jagu, le gendarme est libéré faute de preuve et grâce au silence de ses camarades. Il rentre à Fougères. Il sera soulagé de voir Huguette et Andrée Gallais rentrer car elles peuvent témoigner de son attitude irréprochable.

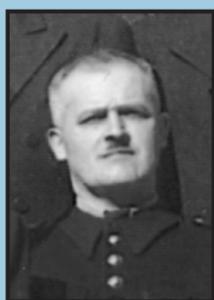
Andrée Gallais et **Louise Pitois** restent dix-huit mois au secret, le temps de l'instruction, en cellule individuelle. **Huguette Gallais** y restera 21 mois. Pour tenir, elle fait de la gymnastique et prie beaucoup.



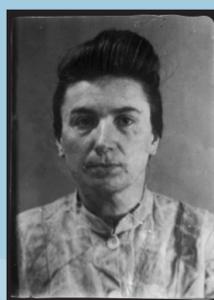
► La prison du "Pré Pigeon" à Angers.



► Joseph Brindeau dit "Pefit Zef"



► Théophile Jagu dit "Le Gendarme"



► Andrée Gallais dite "J.A."



► Louise Pitois dite "Souris"



► Huguette Gallais dite "Juanita"

L'interrogatoire d'Huguette Gallais

En Juin 1942, la Gestapo veut faire parler Jules Frémont au sujet d'un transport d'armes effectué à Saint-Brice-en-Coglès. Pour parvenir à leurs fins, les nazis frappent Huguette Gallais devant lui, espérant que ce père de famille nombreuse dont un a le même âge qu'Huguette, craquera.

« C'est très drôle vous savez. Je ne sais pas si on sent les coups dans ces moments là. J'étais recroquevillée pour me protéger et j'arrivais à lui faire signe, l'air de dire « je tiens ». On a quand même réussi à communiquer par signes. » (Huguette Gallais)

Les Allemands ne sauront rien. Tous deux garderont des séquelles physiques de cet interrogatoire terrible : Huguette Gallais, la mâchoire et les dents cassées, ne pourra plus jamais mastiquer faute de soins.

Il faudra quatre appareils dentaires successifs pour qu'elle retrouve une mâchoire normale.

« J'ai été ramenée à la prison, je ne sais pas comment parce que je me suis réveillée ensanglantée sur un bas flanc, souffrant de partout. Celui qui m'avait interrogée était un nazi nommé Steinler. »

Quand elle revient à elle, Huguette voit la directrice de la prison penchée sur elle. « Comme nous ça faisait longtemps qu'on était en prison, les surveillantes nous aimaient bien. Elles n'avaient pas de mal avec nous. La directrice disait « Mein Gott ! Warum Huguette ? » Ensuite elle m'a demandé combien de soldats Allemands j'avais tué. J'en ai profité pour faire de la résistance. Je leur ai expliqué qu'en France, on se faisait arrêter pour un rien, que c'était l'occupation. Comme eux en Allemagne, ça commençait à être comme ça, ils avaient la trouille. »

Huguette Gallais

> A la prison d'Augsburg : le témoignage de Marcel Le Bastard



► Marcel Le Bastard dit "Aramis"

« Ah, voilà René Gallais... Il a eu tort de pas se sauver, lui, car je ne pense pas qu'il ait une chance de s'en sortir (c'est lui le chef du groupe de Fougères). Un mouvement de la main attire son attention et c'est un échange de sourires (bien pauvres sourires en vérité). Et René me fixe, me sonde, se demandant avec anxiété si je tiendrai le coup devant la gestapo. Il est sur de lui et il voudrait m'imprégner de son cran. Ce qu'il faut avant tout c'est ne pas parler. »

« (...) Je peux dire que je la connais pied par pied, pouce par pouce cette cellule. Je sais qu'un pauvre type qui m'y a précédé a écrit dans un cœur, à 20 cm de la porte trois mots résumant toute sa passion :

« Hans, Dora...freiheit... Je sais que, juste au dessus du lit, un autre prévoyant sa condamnation à mort, a gravé pour sa mère des mots d'adieu ; mots si tristes et qui ont une telle résonance dans mon âme douloureuse que je ne puis les lire sans que les yeux me brûlent de larmes qui ne veulent pas couler. (...) Dire qu'il y a encore trois heures à attendre pour le bouillon du soir... Que vais-je faire ??? Ça m'étonnait aussi que ce salaud ce Satzker ne soit pas encore venu m'empoisonner ; tout un après-midi tranquille ! Ça aurait été trop beau...

Ah... Tiens... Quand on parle du loup...

J'entends ses bottes dans le couloir... Tu as beau marcher sur la pointe des pieds va, le plancher craque quand même... Dire que je ne l'ai même pas entendu ouvrir la grosse porte de l'escalier !!! Il en prend des précautions, il en emploie des ruses pour pouvoir nous prendre en défaut et avoir ainsi l'occasion de nous faire mettre aux arrêts. Pourvu que René ne soit pas à la fenêtre... Toussons trois fois pour l'alerter... (René Gallais est le capitaine du groupe FFC avec lequel j'ai été arrêté). Il est dans la cellule 48, exactement face à la mienne, aussi le midi, quand le gardien est parti manger, pouvons-nous parfois nous glisser un mot. Quel réconfort dans notre solitude, qu'une voix amie, cordiale, sincère, une voix alliée qui à travers les portes, nous crie : « Courage, mon vieux, on les aura... Cette voix arrive dans le cachot assourdie, lointaine, comme une exhortation venue de l'au-delà ; et c'est assez pour redonner la force d'attendre... d'espérer. (...) Maintenant, il (Satzker) va espionner René. Ce brave René. Quel cran, quel courage ne lui faut-il pas pour parvenir à supporter sans faiblir ces vexations, ces brimades de toutes sortes, surtout sachant que sa femme et sa fille Huguette une jeune fille de 20 ans comme lui souffrent de la faim et de la solitude, comme lui sont torturées à la gestapo parce que comme lui, comme nous tous d'ailleurs, elles ne veulent pas parler. » (...)

> La vie quotidienne en prison

Huguette Gallais parle un peu allemand. Cela facilite ses relations avec les surveillantes. Quand les interrogatoires sont terminés, Andrée Gallais et Louise Pitois d'abord, Huguette Gallais ensuite, sont placées dans des cellules collectives avec des détenues de droit commun. La cohabitation est difficile. Huguette Gallais qui n'a qu'une vingtaine d'années est confrontée à des femmes très dures. Elles côtoient aussi des détenues allemandes qui parfois ont été dénoncées par leurs propres enfants enrôlés dans les jeunesses hitlériennes pour avoir eu une parole malheureuse sur le régime nazi. Elles se lient d'amitié avec une prisonnière allemande, compagne de cellule d'Andrée Gallais, arrêtée pour "démoralisation de l'armée". Elle s'est simplement exclamée devant la saleté de l'uniforme de son mari qui rentrait du front russe. Cette femme survivra à la guerre et Huguette Gallais et sa mère la reverront en Allemagne et en France. Elle viendra en effet passer des vacances chez la famille Gallais.

Les petites distractions qui donnent le moral...

En tant que modéliste en haute couture, Andrée Gallais est réquisitionnée pour travailler dans un atelier de couture au service des surveillantes. Pour continuer à résister malgré tout, elle organise un trafic de punaises. Huguette Gallais et Louise Pitois ramassent les bestioles qu'elles trouvent dans leurs cellules et les mettent dans des boîtes d'allumettes. Elles les donnent à Andrée Gallais par le guichet de la cellule au moment du passage de la gamelle. Celle-ci coud les punaises dans les ourlets des robes qu'elle confectionne.

Un jour, arrivent des prisonniers français. La surveillante veut les faire mettre au garde à vous. Elle va donc voir Andrée Gallais pour que celle-ci lui traduise l'ordre en Français. La surveillante mime le salut. Andrée traduit "main". Elle mime ensuite le garde à vous, Andrée traduit alors "culotte", sûre de cette traduction... La surveillante se plante devant les soldats Français en disant « main, culotte ; main, culotte... », provoquant l'hilarité générale.